



# Au coeur de la Ville

## Une paroisse qui vit

### *Phomélie du dimanche !*

Dimanche 19 septembre



Pendant ce temps ordinaire, la lecture continue de l'évangile selon saint Marc, de l'épître de saint Jacques, mérite toute notre attention et est fichtrement d'actualité ! Quand vous venez à la messe, ces lectures que nous entendons nous bousculent un petit peu : c'est la pédagogie de Jésus, Jésus approche ses auditeurs avec douceur, puis surveillant une entrée, une fissure dans leurs coeurs, non pas qu'il veuille faire souffrir mais il entre et essaye souvent de faire un peu le ménage...

C'est clairement ce qui se passe dans cet évangile. Vous vous souvenez que dimanche dernier, notre cher saint Pierre avait une mauvaise réaction, qui lui avait valu la réponse de Jésus : « Arrière Satan ». Il venait d'annoncer sa passion et le « premier Pape » semblait la refuser... Alors on comprend que dans l'évangile de ce jour, les autres apôtres, quand ils discutaient qui était le premier, n'avaient pas vraiment envie que Jésus le sache, ils n'avaient pas vraiment envie de se prendre la réaction que Jésus a eue à l'égard de saint Pierre... Ils n'osaient dire, ils se cachaient... Quelle pauvreté, qui est aussi la nôtre ! Quelle pauvreté des apôtres, nos Pères dans la foi ! Peut-être est-ce cette pauvreté si humaine qui a inspiré à nos auteurs chrétiens de magnifiques méditations parlant par exemple des disciples qui « descendaient du calvaire... et qui parlaient du mauvais temps » !

Quel décalage parfois dans notre vie entre le mystère du Christ qui nous est proposé et notre petitesse ! L'évangile est une longue-vue et si vous aimez les étoiles, vous avez remarqué que si l'on prend la longue-vue à l'envers, ça ne marche pas ! Jésus nous invite à prendre la longue-vue du bon côté et souvent nous la prenons par le coté inverse. Que se passe-t-il dans le coeur des apôtres ? Nous serions bien inspirés de ne pas les juger et de nous y reconnaître. Nous serions inspirés d'écouter l'épître de saint Jacques en nous sentant concernés parfois par tout ce qu'il décrit de l'étroitesse de notre coeur.

Quel est le problème des apôtres et plus certainement encore le nôtre ? Ils se posaient la question de savoir qui était le plus grand. Alors que Jésus leur parle de la Croix, du mystère du salut du monde, ils se recroquevillent sur eux-mêmes. Ils ont cette espèce de retour sur soi, que l'on qualifie d'égoïsme, d'égoïsme, parfois de narcissisme (qui juge tout sur le profit personnel que je peux en tirer). Le narcissique ne recherche l'autre que pour y trouver du soi-même. Comme une mauvaise intériorité. Les apôtres sont menacés de cela. Notre époque, elle, a les deux pieds dedans !

Vous voyez dans l'histoire du salut, et c'est très instructif, il faut parfois sourire de l'homme pour sourire de nous-mêmes... Sourire de la piètre réaction des apôtres pour reconnaître la nôtre et savoir aussi finalement en sourire... le sourire quand on lit un passage de la bible n'est pas une ironie, c'est une manière de ne pas nous prendre au sérieux et de grandir en humilité. Quand je lis la Genèse, par exemple l'origine du péché, il y a quand même quelque chose d'un peu souriant.

Tout se passe bien entre Adam et Eve, puis tout d'un coup il y a le péché et ils ont honte l'un envers l'autre. Avant le péché, ils étaient nus, tout se passait bien, mais, après le péché, ils ont honte l'un envers l'autre. À la racine du péché, il y a une désunion à l'égard de Dieu mais aussi comme une rivalité, une rivalité qui naît entre l'homme et la femme. Saint Jacques parle « d'hypocrisie » mais c'est bien ça : l'homme dit à Dieu « Ce n'est pas moi, c'est elle, c'est la femme que tu m'as donnée » !

Dans l'évangile de ce jour, il faudrait sourire un peu... Derrière ces évangiles, se cache pour nous une école de la vraie intériorité. Quand Jésus rencontre ses auditeurs, il les fait rentrer en eux-mêmes. Il les fait s'interroger sur ce qu'ils sont. La prière n'est pas un retour sur soi, égoïste. Nous confondons parfois prière et introspection... Je me permets de noter ceci : il y a la différence radicale entre la prière chrétienne et certaines pratiques orientales non chrétiennes, dans lesquelles on recherche une paix en se dissolvant dans l'infini. L'itinéraire est psychologique et uniquement psychologique, comme une technique.

Mais la recherche intérieure de Dieu, si elle est une quête intime d'un Autre en moi, « plus intime à moi-même que je le suis moi-même », dit saint Augustin, elle n'est pas un exercice psychologique, elle est une rencontre. Et en ce sens autant une quête intime qu'une « une sortie de soi » comme dit le pape François quand il parle de la prière. Nous rentrons en nous-mêmes pour sortir de nous-même, de notre intériorité incurvée et autocentrée. Nous y rencontrons Dieu.

La chose la plus encombrante que nous avons à gérer dans la vie, c'est nous-même ! Combien de fois dans nos prières, on cherche Dieu et au final, on a voyagé dans nos pensées, on ne sait pas trop si on a cherché Dieu ! Le chrétien se tourne vers lui-même comme pour se libérer de soi-même et vivre d'une relation. Le critère n'est plus le « moi ».

On est à une époque où l'on est hypersensible à nos droits. Dans la civilisation chrétienne, Dieu a des droits et les hommes ont des devoirs. Et ils n'ont de droits qu'en référence au fait qu'ils viennent de Dieu et vont vers Lui. Le monde contemporain vit une grande fracture, civilisationnelle parce qu'anthropologique. L'homme n'est plus référencé à Dieu. Il s'écrit sans Dieu. Être homme, c'est s'affranchir de Dieu. Et c'est, en définitive, s'affranchir de toute altérité, de toute différence car toute différence devient une injustice, un « droit à être » dont je suis privé. Nous sommes dans un contexte où la simple différence de l'autre, celle de Dieu à notre égard, celle de l'homme à l'égard de la femme, celle de l'adulte à l'égard de l'enfant, celle d'une culture à l'égard d'une autre culture est vue comme une injustice. L'altérité n'est pas souhaitable. L'homme n'est pas Dieu. La femme n'est pas l'homme. L'enfant n'est pas l'adulte. La culture européenne n'est pas la culture asiatique... Je ne mélange pas tous les sujets !

Je pense que tout se tient ! La confusion des genres est liée la confusion des cultures, la confusion des âges est liée à la confusion entre le sacré et le profane... Un monde multiculturel donc sans cultures (au pluriel), un monde indifférencié sexuellement, un monde où l'enfant est vu comme un adulte et où l'adulte reste un enfant est un monde déstructuré où n'existent que des individus isolés. Ce monde est profondément anti-chrétien car il est inhumain. Sans altérité, l'homme entre dans le règne de Narcisse.

L'enfant a besoin de l'adulte pour être enfant et vice-versa. Chaque culture a besoin d'une autre culture pour se définir. L'homme a besoin de la femme pour se reconnaître et se définir et vice-versa. Confondre conduit toujours à séparer. Alors que distinguer conduit à unir.

Revenons, sans l'avoir vraiment quitté, à notre évangile... À la racine de la problématique de nos apôtres, il y a une question existentielle : qu'en sera-t-il pour nous ? Jésus essaye de leur faire comprendre : « Je veux bien vous accueillir dans mon domaine, mais je vous appelle à vous tourner vers l'autre », notamment vers les non-juifs... grande « altérité » de l'époque ! Ils devront proposer le salut à tous, même aux « païens » et à recevoir avec bienveillance une Samaritaine par exemple. pour l'Homme et sans laquelle nous ne pourrions survivre.

Nous avons besoin des autres pour bouger. Dans la vie de famille, dans les amitiés, cessons de nous chercher nous-mêmes... C'est pour cela que Jésus met un enfant au milieu des disciples... Un enfant, étymologiquement, c'est celui qui n'est pas encore adulte. Il rappelle à l'adulte : « Tu es un adulte... je suis un enfant » ! Et c'est sans parler du génie propre de l'enfance qui, par ses questions, sa candeur, bouscule l'adulte qui a perdu sa spontanéité ! Alors ce n'est pas un hasard si Jésus choisit un enfant, celui qui n'est pas encore un homme, et invite l'adulte à quitter ses raisonnements, à s'ouvrir à ce qui est autre pour donner le meilleur de lui-même. « Quand vous accueillez cet enfant, c'est Dieu lui-même que vous accueillez ». Si nous venons à l'église et si nous voulons sauver ce monde, il faut s'ouvrir à Dieu qui en moi, qui est infiniment Autre et infiniment proche en même temps. Il faut aussi s'ouvrir aux autres dans ce qu'ils ont d'autre.

Être passionné de Dieu et être passionné des hommes. L'heure n'est pas au repli sur soi, elle est à la reconnaissance de la différence, non pas au sens mondain du mot, qui n'engage rien et crée un monde aseptisé, mais à cette différence que Dieu a créée, qu'il a voulue dans sa grande Sagesse pour l'Homme et sans laquelle nous ne pourrions survivre.

## L'homélie du dimanche est en ligne !

- > Lisez
- > Écoutez
- > Téléchargez librement

